

Des « étourdissements » de mots

« Des étourdissements d'orthographe, ça arrive à tout le monde ! » Ainsi parlait Céline (CE1) peut-être pour s'aider à ne pas se culpabiliser quand elle faisait des erreurs.

Ce sont également à de fabuleux « étourdissements de mots » que se livrent parfois les enfants lorsqu'ils s'expriment. Loin d'être des erreurs, ces « étourdissements », que l'on taxe parfois de maladroites, sont plutôt la manifestation d'une recherche, d'un tâtonnement : ce sont autant de signes pour nous dire que l'apprentissage de la langue est en train de se faire. Voici en vrac quelques-uns de ces « étourdissements » qui m'ont ravie, fait sourire, mais non rire.

Après une nuit de tempête, lorsque Ouassila dit : « *Les volets partaient et revenaient* » Patrice lui répond : « *Chez nous aussi les volets claquaient* », il a compris ce qu'elle voulait dire et lui fournit le mot « qu'il faut » pour cela.

Guillaume : « *Je longe mon papa et je serai bientôt aussi grand que lui.* »

Encore Ouassila : « *Il mange à toute gourmandise.* »

Steeve, en nettoyant pour la première fois les caractères d'imprimerie : « *Oh ! Ça s'enlève gratuitement !* » (pour « facilement », bien sûr).

Samir à Cédric qui avait une fâcheuse tendance à répéter ce que disait Éric : « *Toi tu copies toujours de la bouche sur Éric.* »

Céline en parlant d'Éric qui a mis une cravate aujourd'hui : « *Il s'est préparé !* »

Quand nous avons mangé « *la tarte aux rois* » dit Samir, « *non la galette des fêtes* » rectifie Steeve, « *Madame Mislin était la reine elle a eu la sève* ».

« *Chaque jour à midi ma grand-mère doit prendre un midicament* » nous dit Loïc.

Ali : « *S'ils veulent se disputer faudrait mieux mesurer les pailles.* » (Nous avions réellement, un jour, « tiré à la courte paille ».)

Vivien, lui, affirme qu'« *une histoire c'est pas vraiment vrai, sauf si elle est arrivée à quelqu'un !* »

Le même Vivien revient en classe après quelques jours d'absence, le père de sa mère étant mourant. Il explique que son grand-père « *a commencé à essayer de mourir* ».

Steeve a de gros problème de graphisme. S'adressant à moi : « *Quand tu me donnais la main pour écrire, j'apprenais bien à écrire.* »

Patrick, sur le chemin de la piscine : « *Même que j'ai envie de faire pipi je me resserre.* »

Laurent : « *Les tables étaient rangées en désordre...* »

Sébastien commente ainsi une photo de réanimation : « *Oh ! Là ! Y a un mort et ils le respirent.* »

Guillaume : « *Parfois pour s'entraîner ils se jouent contre eux.* »

Karima : « *Le papier est trop doré pour le lire.* » (Elle voulait dire, brillant).

Ali voulant chercher un mot dans le dictionnaire : « *Il me faut la petite rousse.* » (Le Petit Larousse).

Éric : « *Le perroquet... on dirait qu'il dit une cassette...* »

Encore Éric, parlant de l'Égypte, des pharaons, des momies : « *Les pharaons se faisaient embobiner ! Moi je voudrais pas qu'on me fasse ça quand je serai mort je voudrais pas me dérouler. C'est Champo-léon qui a deviné les dessins des écritures égyptiennes.* »

Vincent parlant de Cédric qui était à la limite du bégaiement : « *C'est drôle, il parle mot à mot.* »

Vincent encore, de Loïc cette fois : « *Il a tellement l'accent qu'on le comprend pas bien !* »

Au cours d'un entretien, Myriam lève la main pour demander la parole. Elle attend longtemps, car Mickaël veut essayer de nous dire quelque chose.

De guerre lasse, elle baisse la main. A la fin de l'entretien, quelqu'un se souvient qu'elle avait demandé la parole. On la lui donne. Entre temps elle a eu le temps de perdre le fil de son idée, mais elle dit quand même : « *Moi j'aime bien quand Mickaël parle parce qu'il dit rien !* »

Anne-Marie Mislin

Vous avez dit « étourdissements » ?

Dans ces « étourdissements » je vois aussi un désir de l'enfant d'une expression « juste ». Il veut communiquer réellement et pour cela donner à voir et à sentir à son interlocuteur la manière dont il perçoit les choses. Pour servir ce souci de vérité et cette volonté de communication et de partage de ses visions et de ses sentiments, il utilise le matériau langagier dont il dispose, et il arrive que ce langage soit création. C'est ainsi que ces « étourdissements » sont parfois à la limite de ce que Georges Jean appelle « la poésie par défaut ».

Réprimer cette langue réelle du moment au bénéfice de la langue normative serait à mon avis une grave erreur.

Outre leur aspect amusant, ces « étourdissements » présentent un intérêt certain. Écouter de près ce que disent les enfants peut nous aider à comprendre comment ils apprennent, quels sont leurs leviers... Mais en aucun cas ils ne doivent être sources de risée ou de moquerie.

A.-M. Mislin